

Les vampires et la critique

Martin Girard

Number 175, November–December 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49809ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, M. (1994). Les vampires et la critique. *Séquences*, (175), 47–48.

LES VAMPIRES

et la critique

Publié en 1976, *Interview With the Vampire* d'Anne Rice est devenu un véritable livre culte.

Lorsque Paramount en a acquis les droits dans les années 70, un grand nombre de producteurs et de réalisateurs ont tenté sans succès de porter le roman à l'écran. Il faut dire que cette histoire de vampires existentiels relève souvent plus du roman philosophique que purement horrifique. Ajoutez à cela un climat d'érotisme homosexuel et une narration en forme de chronique qui s'étend sur deux cents ans, et vous obtenez un matériel littéraire qui ne correspond pas tout à fait à une super-production hollywoodienne de 50 millions de dollars. C'est pourtant ce que Neil Jordan vient de nous offrir. Non sans difficulté d'ailleurs.

Le scénario original écrit par Anne Rice était, selon Jordan, «plus ou moins acceptable. Il a fallu réécrire plusieurs séquences, éliminer des scènes, en ajouter de nouvelles et changer la fin». Le scénario de tournage est donc autant l'œuvre de Jordan que de Rice. Malheureusement, un règlement de la guild des scénaristes américains stipule qu'un réalisateur doit prouver qu'il a réécrit au moins les deux tiers d'un scénario pour avoir son nom au générique. Jordan considère avoir transformé au moins la moitié du script de Rice, ce qui n'a pas été suffisant pour que la guild lui accorde un crédit de scénariste au générique.

Si cette affaire a pu susciter la frustration de Jordan, que dire alors de toute la controverse causée par sa décision de confier le rôle du vampire Lestat à Tom Cruise? Cette annonce a été accueillie par une

tollé de protestations de la part des fans du roman qui ne voyaient absolument pas comment un acteur au look de collégien «clean-cut» pourrait incarner de façon crédible un vampire aristocrate d'origine européenne. Anne Rice a joint sa voix à celles de ses disciples, en déclarant publiquement: «Tom Cruise est



sexuels et violents à la demande de Cruise et des producteurs. Rarement un tournage n'avait suscité autant d'intérêt. Rarement un film n'avait été aussi attendu.

Quelques semaines avant la sortie du film le 11 novembre, les producteurs en ont envoyé une copie à Anne Rice pour un visionnement privé. Enchantée par le film et par la performance de Tom Cruise, Rice a fait amende honorable en achetant des pages entières de publicité dans des magazines branchés pour y faire l'éloge du travail de Jordan et de son équipe.

C'est donc dans un climat de vive anticipation que le film de Jordan est sorti. Ça passe ou ça casse? Du côté des critiques, le film divise très nettement. Je dirais qu'il y a, d'une part, ceux qui acceptent d'emblée cette œuvre comme un exercice de style où l'atmosphère et les idées ont plus d'importance que l'intrigue et le suspense. Et il y a, d'autre part, tous les autres, c'est-à-dire ceux qui n'ont rien à foutre de ces vampires esthètes qui se questionnent sur leur existence et le sens de leur non-vie. Bref, il y a ceux qui mordent et ceux qui disent «non merci».

Brad Pitt

peut-être un acteur talentueux. Mais il n'est certainement pas mon Lestat!»

Jordan a persisté dans son choix de casting et la production s'est mise en branle. Des rumeurs diverses ont accompagné le tournage et la post-production. Certains ragots laissaient entendre que Cruise et Pitt ne s'entendaient pas à merveille et que Tom jouait la diva sur le plateau. Par ailleurs, plusieurs observateurs prétendaient que Jordan avait édulcoré les éléments

Un point sur lequel tous les critiques sont unanimes, c'est la réussite exceptionnelle du film sur le plan purement esthétique. Mais pour plusieurs, cela ne suffit pas. À ce sujet, Terrence Rafferty du *New Yorker* explique: «Jordan et son directeur de la photographie, le grand Philippe Rousselot, ont donné au film un look extraordinairement séduisant, un aspect à la fois féérique et ténébreux où danger et plaisir forment un duo attirant. Pendant un temps, *Interview With the Vampire* accroche notre attention avec ses textures voluptueuses et son rythme onirique langoureux

(...). Mais avant longtemps, on désespère pour quelque chose de plus solide, un peu de viande sur le plan du récit pour nous aider à absorber ce riche flot d'images (...).

Bien qu'il accorde à Jordan et Rice le mérite d'avoir évité les lieux communs du genre (chasseur de vampires, crucifix, ail, eau bénite, pieu dans le cœur) Rafferty se demande du même souffle si ce n'est pas cela qui désavantage le film: «Dans un sens, c'est très audacieux de la part de Rice et Jordan de vouloir purifier le mythe des vampires en éliminant tous ses éléments mélodramatiques. *Interview With the Vampire* est clairement conçu pour représenter une vision épurée de l'essence du vampirisme, mais le genre n'est pas assez fort pour survivre à l'élimination de ses conventions narratives rudimentaires et de ses symboles religieux bébêtes. (...)

Le critique du *Newsweek*, David Ansen, reproche lui aussi au film de ne pas avoir de véritable enjeu dramatique. Pourtant il se montre plus sensible au charme du résultat: «Le film, comme le livre, offre une série de tableaux tour à tour ensorcelants ou monotones (...). Malgré toutes ses scènes de mangeurs de rats et de trancheurs de gorges, *Interview* n'est pas vraiment un film d'horreur. Son intention n'est pas de nous effrayer, puisque d'emblée nous nous identifions aux vampires plutôt qu'à leurs victimes. Un problème que Jordan ne parvient pas vraiment à surmonter est le manque de véritable enjeu dramatique. (...) Pourtant, j'avoue admirer l'effort que Jordan consacre à vouloir transposer à l'écran l'étrange fatalisme du roman. (...) C'est un film sur la séduction qui emporte l'adhésion ou laisse indifférent, selon vos goûts. Personnellement, j'étais souvent content de me laisser tenter par le mal.»

Tandis que Terrence Rafferty accuse l'auteur de s'être éloigné à ses risques et périls des conventions du genre, c'est justement pour cet aspect-là que d'autres saluent l'œuvre comme une réussite. Dans *The Globe and Mail*, Rick Groen écrit: «Géographiquement (...) on passe de la Nouvelle-Orléans du XVIII^e siècle au Paris du XIX^e pour se retrouver finalement dans le San Francisco du XX^e siècle, un magnifique pèlerinage dans les lieux sacrés des non-morts. Thématiquement, le périple va encore plus loin. Il s'agit à la fois d'un film à costumes baroque, d'un film d'horreur sur des suceurs de sang, d'un traité gothique sur l'orthodoxie religieuse et d'une parodie effrontée de la culture populaire. C'est là tout un itinéraire, mais le film parvient-il à se rendre à destination? Oui, car il s'agit très certainement d'un festin pour les

yeux et, occasionnellement, pour l'esprit aussi. (...) Jordan et Rice font un effort appréciable pour ajouter une note cérébrale à un genre essentiellement viscéral. Au risque d'être moins commercial, le film vise moins nos tripes que notre esprit. L'intention est admirable, même si le résultat n'est pas parfait. Un demi-succès ou un demi-échec? Enfer et damnation, je dirais que la coupe est à moitié pleine! Soyons donc sanguins.»

Janet Maslin, du *New York Times*, s'est également laissée emporter, bien que pour des raisons souvent diamétralement opposées. Elle écrit: «(ce film) somptueux est aussi étrange et enivrant qu'inventif sur le plan de l'horreur. Il s'agit d'une illustration sophistiquée et intensément macabre du roman de Rice. (...) sa force est viscérale. Une des images les plus prenantes du film est celle où une prostituée se remet avec extase d'un baiser de Lestat pour s'apercevoir avec une terreur progressive que sa robe baigne dans le sang. Jordan, qui a déjà démontré dans *The Crying Game* son habileté à créer des effets

érotiques surprenants, fait montre ici de la même adresse en travaillant dans un style qui lui permet de pousser plus loin un domaine qu'il a déjà exploré dans *The Company of Wolves*, la veine du surnaturel.»

Dans *The Toronto Star*, Craig MacInnis se montre surtout intéressé par l'humour que Jordan a injecté dans le récit: «Raconté du point de vue des monstres, (le film) profite d'une certaine distance ironique qui l'éloigne des conventions du film de terreur. Mais à l'instar de *The Shining*, de Stanley Kubrick, *Interview* ne perd pas sa force malgré son approche ironique.»

Sur ce mariage d'un traitement à la fois sérieux et ironique, son confrère du journal *USA Today*, Mike Clark, écrit que le film «agit autant comme un clin-d'œil adressé au spectateur

que comme une œuvre sérieuse dans son genre.» Ansen du *Newsweek* semble plutôt d'accord avec cette analyse lorsqu'il déclare que Jordan demeure fidèle au roman de Rice mais y ajoute «quelques flashes d'humour noir qui nous offrent des moments de répit bienvenus face au ton lugubre de cette histoire sur un vampire trop sensible (...).»

Mais la comédie dans le film de Jordan n'a pas su briser la résistance de tous les critiques. Terrence Rafferty du *New Yorker* écrit: «La seule chose qui pourrait sauver ce matériel serait de le traiter sur un mode comique. (...) On sent que Jordan y voit un certain humour (...), mais il n'en tire que quelques rares effets comiques.»

Après toute la controverse que le choix de Tom Cruise a suscitée, il est intéressant de se pencher sur les commentaires que les performances des comédiens ont suscitées chez la critique.

Sur ce sujet, Rafferty commence d'abord par se plaindre du jeu de Pitt qu'il qualifie de «plat et inexpressif» pour enchaîner ensuite sur Cruise: «(sa) performance est plus vivante et plus intelligente, et il possède certainement le physique de l'emploi. (...) malheureusement, le rôle exige une qualité que Cruise ne possède pas: la spontanéité et l'abandon. Lestat est une créature impulsive que Cruise interprète avec un style de jeu trop conscient et contrôlé.»

David Ansen écrit quant à lui: «Pitt a le rôle le plus difficile et c'est lui qui éprouve le plus de difficulté à s'en sortir: son style renfrogné et inarticulé a des accents trop contemporains. Pas surprenant qu'il soit à son meilleur dans les scènes se déroulant de nos jours (...). Cruise s'efforce d'avoir l'allure hautaine et dédaigneuse qui convient à son rôle, et il n'est pas mal du tout. Mais on a le sentiment que ces deux hommes luttent pour se trouver un style que n'importe quel acteur d'expérience dénicherait dans son sommeil (mais il n'aurait peut-être pas le look qui convient).»

Owen Gleiberman du magazine *Entertainment Weekly*, un des critiques qui a le plus détesté le film, n'est pas tendre envers Brad Pitt: «(cet acteur) peut être estimable, mais ici il livre une performance morne au possible. Cruise s'en tire beaucoup mieux. Il offre une interprétation engageante, caressant les mots avec une délectable théâtralité (...). S'il manque quelque chose à Cruise, c'est une véritable sensualité (...). Il n'est pas parvenu à conférer à Lestat l'élément de perversité qui aurait rendu le personnage mémorable.» Pour David Denby du *New York Magazine*, «Cruise fait son possible pour être sombre et spirituel, mais son style n'a pas la richesse qu'exigent ses répliques pompeusement ironiques.»

Brad Pitt n'a pas déçu tout le monde. Ainsi, Brian D. Johnson, du magazine *Macleans* lui accorde même sa préférence. À propos des deux vedettes, il écrit: «Dans le rôle de Lestat, Cruise est meilleur qu'on pouvait s'y attendre, mais pas aussi bon qu'on le souhaitait. Il fait bonne impression avec ses cheveux blonds et son teint translucide. Cruise a toujours eu de bonnes dents, mais même avec une paire d'incisives protubérantes, son érogique volupté ne convainc pas tout à fait. Et l'illusion se brise dès qu'il ouvre la bouche (...). Le film appartient en réalité à Brad Pitt qui offre une très belle performance, à la fois mesurée et passionnée.»

Je termine en signalant que le public et les fans du roman, n'ont pas attendu l'avis des critiques pour rendre leur propre verdict sur le film de Jordan. En effet, *Interview With The Vampire* a rapporté à la Warner la somme faramineuse de 50 millions de dollars durant sa première semaine d'exploitation. C'est ce qui s'appelle avoir du mordant.

Martin Girard